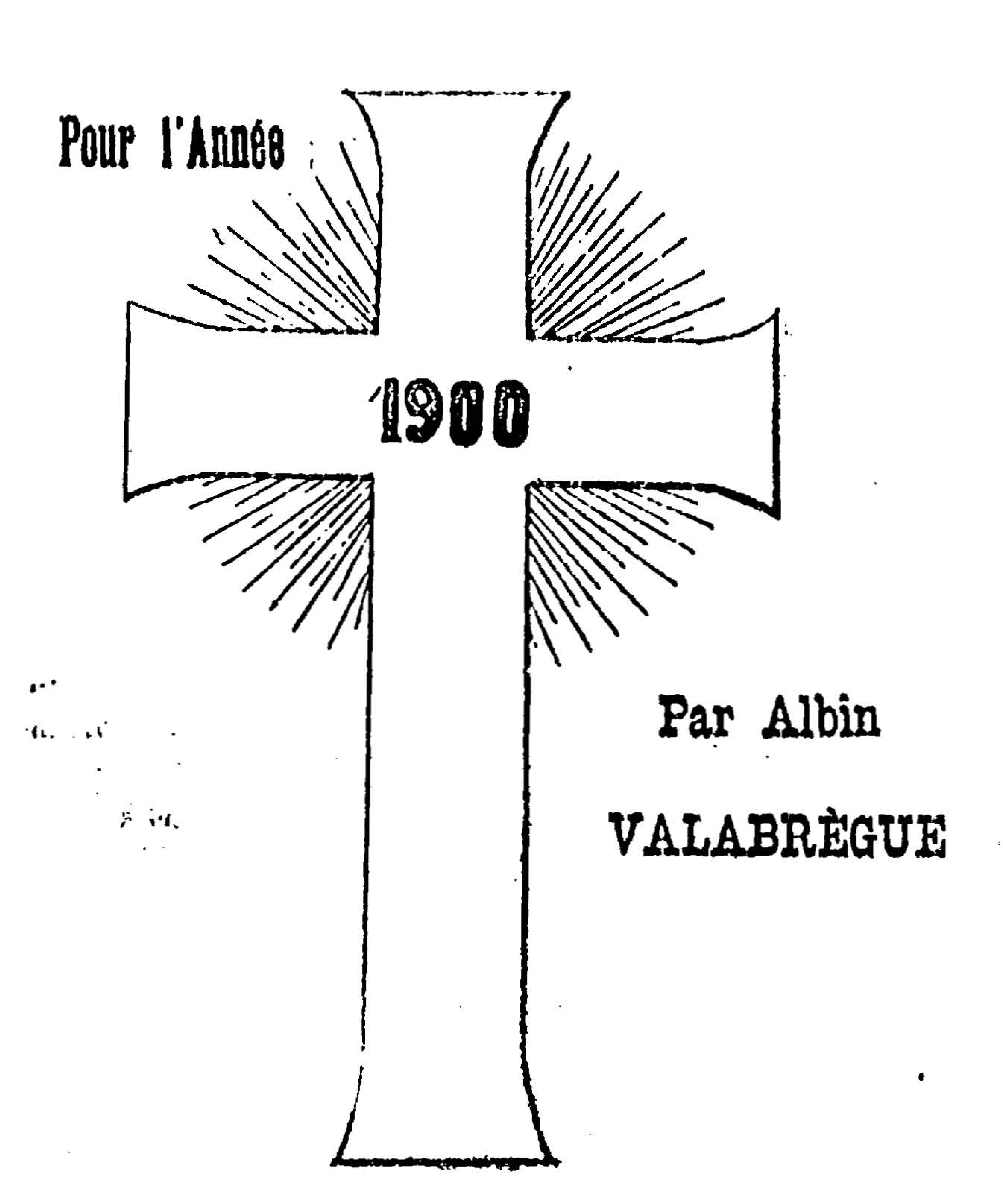
Almanach de la Survie



Par Albin
VALABRÈGUE

Paris --- CHAMUEL, Éditeur, 5, rue de Savoie --- Paris

ALMANACH DE LA SURVIE

ALMANACH

DE LA

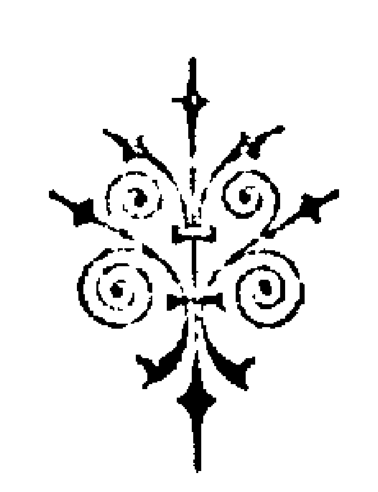
SURVIE



POUR L'ANNÉE 1900

PAR

ALBIN VALABRÈGUE



PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5

1900



A MADAME RUFINA NOEGGERATH

Madame et bien chère amie,

J'ai donné à cet almanach — publié pour vous — le titre de votre volume : *La Survie.*

Je place, ici, votre nom aimé et respecté ; enfin, vous trouverez, plus loin, des extraits de votre ouvrage, qui est comme la Bible du spiritisme.

Croyez, Madame et bien chère amie, à mon inaltérable affection, dans ce monde et dans l'autre.

A. V.

1900

ALMANACH DE LA SURVIE

Au Lecteur

Je suis spirite, mais c'est du spiritisme scientifique *seul* que je me réclame.

Les croyances religieuses ou philosophiques de la plupart des spirites sont en contradiction formelle avec la science, avec l'Evangile de demain, avec les enseignements que nous recevons actuellement des Esprits.

Ma conscience, ma raison, mon cœur repoussent l'idée d'un Dieu tout puissant, *telle* que les religions et les philosophies l'ont admise jusqu'à ce jour.

Je crois à un *autre* Dieu.

Le science prouve que l'homme *n'est pas*

plus libre que Dieu n'est tout puissant. Je crois, donc, que notre libre arbitre, n'est qu'une illusion.

Le déterminisme et le matérialisme font sortir le désespoir de cette croyance.

Le nouveau spiritualisme en fera sortir l'espoir, la solidarité et le bonheur.

La religion, la morale, la vertu, le devoir vont prendre des significations nouvelles.

Caïn va voir sa fureur tomber devant le doux visage d'Abel.

Moïse va lever le voile qui recouvrait son visage, lorsqu'il parlait au peuple.

Israël, c'est-à-dire l'humanité, va entrer dans la Terre Promise.

Les Juifs comprendront le Judaïsme.

Les Chrétiens comprendront le Christianisme.

Et toutes les religions se comprendront dans nos Ecritures sacrées.

Et l'Homme-Dieu, sur la Croix où il râle depuis vingt siècles, va voir triompher l'Idée pour laquelle il a vécu et souffert, pour laquelle il a versé ces *larmes d'âme,* mille

fois plus douloureuses que les larmes du corps.

Hommes frères, comme disait saint Paul, voici le Royaume ! Voici la révélation de la Révélation ! Voici l'heure de l'Avènement !

Au seuil du vingtième siècle, nous inscrivons ces mots sauveurs :

SPIRITUALISME — SPIRITISME — MAGNÉTISME.

Ces trois mots résument la Science de Demain.

Albin VALABRÈGUE

LE SPIRITISME

Je suis heureux de me dire spirite à une époque où cette affirmation peut rendre encore ridicule.

J'ai été le plus sceptique des hommes devant la nouvelle science.

J'ai commencé par être médium, sans le savoir. Je me suis refusé à admettre la belle réalité spirite, tant que toutes les objections n'ont pas été levées par ma raison, par ma conscience, enfin et surtout, par le FAIT.

La survie et la communication avec les morts ne sont pas seulement prouvées. Ce ne serait pas assez dire ! Il n'y a pas seulement des preuves, il y a TOUTES LES PREUVES.

On voit les morts, on les touche, ils parlent, ils écrivent, ils prouvent leur identité.

Ce ne sont pas seulement des milliers et des milliers de personnes honorables, qui l'affirment, ce sont encore des savants qui n'ont abordé le spiritisme que pour le combattre!

Les âmes des morts peuvent entrer en communication avec nous par l'intermédiaire de *médiums*, c'est-à-dire d'individus doués de FLUIDES D'APPEL.

Tel *médium* offrira les fluides permettant au mort de se montrer; tel autre aura les fluides permettant au mort d'écrire, etc., etc.

Rien n'est plus difficile, aujourd'hui, que d'obtenir une communication pure, intégrale. Le *médium* est trop souvent comparable à un individu borné, illettré, qui, ayant à traduire le message verbal d'un homme supérieur, le traduirait en langue vulgaire, incorrecte et quelquefois même en dénaturerait le sens.

Il est exact que la plupart des messages sont en harmonie avec l'intellectualité des personnes présentes. Cela prouve que les fluides de ces personnes ont été des fluides actifs au lieu d'être des fluides passifs.

Aksakof prétend, et il a cent fois raison, qu'il y a les faits d'*animisme* (phénomènes

dont les vivants sont seuls les agents) et les faits de spiritisme.

Nier le spiritisme, sous prétexte qu'il y a des charlatans et des imbéciles, c'est nier qu'il y ait des joueurs loyaux, sous prétexte qu'il existe des grecs ! C'est nier les effets de la foudre sous prétexte qu'ils ne se produisent pas toutes les fois qu'il pleut !

J'ai été le témoin des plus belles manifestations spirites, manifestations qu'on ne pouvait expliquer autrement que par l'intervention des morts.

Les spirites ont réfuté victorieusement toutes les objections qui leur ont été faites.

« C'est de l'hallucination ! » disait-on.

Les spirites ont répondu par la photographie et par les moulages.

« C'est de la télépathie, de la suggestion, c'est l'âme seconde, le sub-conscient ! »

Des morts sont venus, parlant des langues ignorées des personnes présentes, révélant des faits inconnus d'elles et dont la vérification était possible.

William Crookes a obtenu, pendant deux ans, des apparitions d'une morte, qui se matérialisait grâce au médium Florence Cook.

C'est au grand savant anglais que nous devons cette fameuse parole :

« Je ne dis pas que cela est possible : j'affirme que cela est ! »

En France, un petit groupe de chercheurs, dont les noms sont connus, et que je ne nomme pas ici, tant je serais peiné d'en oublier un, involontairement, travaillent fermement à vaincre le préjugé et à découvrir les lois qui permettront de faire les expériences, à heure fixe et à coup sûr.

Je viens, modestement, prendre ma place au milieu d'eux.

Le spiritisme est la vérité.

La vérité peut attendre.

C'est au mensonge de se dépêcher.

A. V.

LE SPIRITUALISME

Quelques spirites confondent le spiritualisme et le spiritisme.

Nous les engageons à disjoindre ces deux termes.

Le spiritisme est la science de la communication avec les morts. — C'est le pont jeté entre l'humanité incarnée et les humanités désincarnées.

Le spiritualisme est la véritable doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le secret de la Bible, de l'Évangile et de toutes les religions. C'est le vrai CHRISTIANISME. C'est le carrefour où vont aboutir non seulement les religions, mais encore les sciences et les philosophies; c'est la formule sociale de demain.

Nous sommes devant l'Arbre de Vie, succédant à l'Arbre de la connaissance du Bien

et du Mal, qui symbolise le douloureux passé de l'Humanité.

Le Serpent a ditvrai quand il a dit : « Mangez de ce fruit et vous serez semblables à des Dieux. »

Seulement, le Serpent a oublié d'ajouter : Il faudra pour cela des siècles et des siècles.

L'Arbre de Vie, c'est l'homme dépouillant, enfin, ce qui lui reste d'animalité pour entrer en pleine spiritualité. C'est l'Ame épurée, agrandie, victorieuse de la chair, prête à JOUIR IMMENSÉMENT par l'altruisme, qui devient alors de l'hyper-égoïsme.

C'est l'amour du prochain, garanti par le bonheur personnel. C'est l'homme jouissant beaucoup plus de donner que de recevoir ; c'est donc la *vertu*, le *devoir*, le *mérite*, la *morale actuelle*, etc., tombant comme des feuilles mortes !... Ce sont les fleurs de la Religion, faisant place aux fruits merveilleux du spiritualisme. C'est la parole du Christ enfin comprise :

« Celui qui quittera ou père, ou mère, ou frère, ou champ, ou maison, *à cause du Royaume de Dieu*, recevra le *centuple*, en CE TEMPS MÊME, et dans le siècle à venir, la Vie Eternelle. »

Notre âme est le champ de bataille où se livre le combat mystérieux de la matière et de la divinité, et cette divinité agit en nous et par nous. Tout ce qu'il y a de bon, tout ce qui se fait de bien émane d'elle, et soyez certain que chacun de nous sera récompensé en raison de sa souffrance et de ses efforts.

Le mérite, c'est moins la vertu, que la souffrance.

Il n'y aurait eu qu'une seule larme versée sur la terre, dans le cours des siècles, qu'il faudrait que celui qui a versé cette larme en reçut un jour l'explication et le salaire.

Je le dis au plus humble, au plus déshérité, au plus malheureux d'entre tous les hommes, il remplit, dans son obscurité et dans sa tristesse, une haute mission, et il en sera payé dans le Royaume de lumière.

Je le dis à la pauvre fille qui, faute de travail, vend son corps pour nourrir une mère infirme où un enfant au berceau, elle est sainte devant Dieu, et malheur à qui la méprise ici-bas !

Il y a, sur la terre, un obstacle à Dieu : notre mission consiste à aider Dieu à franchir l'obstacle.

« Vous êtes les coopérateurs de Dieu » a dit saint Paul !

A la veille des temps nouveaux, du millenium, de l'Avènement du Christ glorieux, de la réalisation des promesses, Israël doit reprendre son Christ et réprouver solennellement ceux qui, en le crucifiant, nous ont éclaboussés de son sang de Martyr, et ont armé les bras qui ont frappé nos pères !

L'heure est venue où les hommes de toutes les religions et de tous les partis doivent s'unir, dans la même prière et dans la même réprobation du sang versé.

Le jour où Jésus fut crucifié, le rideau du tabernacle se déchira en deux. C'était pour livrer passage à l'Evangile.

Depuis dix-neuf siècles, l'ouverture est béante, et les tables de la Loi — Moïse et les Prophètes — attendent le plus sublime des Juifs, le plus surhumain des humains : Jésus le Christ !

Et bientôt juifs et chrétiens, réconciliés, pourront dire à l'Humanité :

Si vous voulez voir tout le passé, regardez le Sinaï; si vous voulez voir tout l'avenir, regardez le Calvaire. Tout le passé est dans le cerveau de Moïse ; tout l'avenir est dans le cœur de Jésus !



A. V.

LE MAGNÉTISME

Nous n'avons fait ni notre corps, ni notre âme. Nous recevons tout des hommes et des choses visibles et invisibles.

Il n'y a qu'une *cause*, qui est la cause première, et, si le monde est Eternel, sans commencement dans le passé, sans fin, dans l'avenir, ce mot de cause première est inexact. Il est plus juste de mettre ce mot : Dieu.

Donc, Dieu et une série D'EFFETS. Ce que nous appelons *cause* est un effet engendrant d'autres effets.

Tout être étant un résultat, prétendre qu'un seul être est *libre* est contraire à la science.

Ce sentiment de libre arbitre, qui règne en nous, n'est pas autre chose que le don de notre individu de discerner ce qui *vaut mieux pour lui*, mais il discerne sans liberté et il se trompe le plus souvent.

S'il est bon, c'est qu'il avait en lui les éléments de bonté, s'il est mauvais, et qu'il veuille devenir bon, il a reçu ce *vouloir ;* s'il croit qu'il le *crée* en lui c'est qu'il ignore *le fluide et ses lois*. L'homme ne crée pas plus, au physique et au moral, que le fleuve ne *crée ses eaux*. Il les reçoit. Tout cela ressortira jusqu'à l'évidence, dans un avenir très rapproché, et le monde sera émerveillé de constater que c'est la substance même de l'Évangile. L'Évangile est un palais splendide dont l'humanité n'a encore visité qu'un étage.

Cette dépendance absolue de l'être, loin d'entraîner le désespoir, comporte, au contraire, la totale espérance.

Sur le petit enfant mal doué, nous pouvons tout ! Par l'hygiène et par l'éducation spiritualiste, nous apportons tous les éléments modificateurs, *dans le sens du bien*. Nous pouvons faire des saints !

Le magnétisme s'imposera bientôt définitivement comme science et guérira une foule de maladies devant lesquelles la médecine se déclare impuissante !

Nous prions le lecteur d'enregistrer cette déclaration formelle :

PAS DE MAGNÉTISME SANS SPIRITISME !

Tout magnétiseur, qui guérit, est un médium inconscient ; c'est-à-dire qu'il reçoit les fluides des Esprits sans s'en douter.

J'ai pu constater des cures merveilleuses opérées par Mme M... qui a passé sa vie à soigner gratuitement les malheureux et qui ne recevait des riches que pour donner aux pauvres !

Un jour qu'elle avait tout donné, elle a vendu sa chevelure 44 francs pour soulager la misère d'un de ses semblables !

Je consacrerai ailleurs, à cette incomparable créature, les pages qu'elle mérite.

Je me contente de saluer ici, respectueusement, cette noble fille du Christ.

A. V.

Opinion de l'Esprit d'Allan Kardec sur *La Survie*

I

Le livre *La Survie* a une grande valeur religieuse, c'est-à-dire spirite et philosophique. C'est pour ainsi dire une preuve palpable, certaine, de la communication qui existe entre le monde invisible et vous, mes frères et amis.

Des conseils d'ordre élevé s'y rencontrent à chaque page.

L'affinité des sentiments, ainsi que la forme que les désincarnés ont donnée à leurs communications font réellement entrevoir l'histoire future.

II

La Survie EST UN OUVRAGE GRAND, NOBLE, DIGNE D'ADMIRATION.

Grand, parce qu'il émane d'esprits pour la plupart supérieurs.

Noble, parce que la femme qui a soigneusement réuni les documents, les communications qui le composent, a apporté à cette tâche des sentiments de vraie délicatesse et d'abnégation à la cause.

Digne d'admiration, parce qu'il est la preuve, évidente des relations existant entre les vivants et les morts.

Des morceaux d'une vraie et pure littérature, des idées sublimes, admirables de fond et de forme, s'y déroulent à chaque page.

Je rends hommage à tous ceux qui y ont collaboré.

ALLAN KARDEC.

LA SURVIE

De même qu'une partie de la Bible annonce et prépare l'Evangile, de même une partie du livre publié par Mme Noeggerath, annonce et prépare la religion, la science et la philosophie nouvelles.

Les extraits, que nous publions ici, sont comme les racines des vérités à venir.

A. V.

I

. . . .

C'est une tâche bien difficile que nous avons entreprise de chercher à faire comprendre des choses qui demandent à être lues non pas une fois, deux fois, mais jusqu'à ce qu'on ait saisi la pensée de l'auteur. Or, pour nous particulière

ment, il est excessivement difficile de rendre clairement notre pensée, parce que la langue que vous employez renferme certains mots qui ont un sens faux, et il vous en manque qui seraient indispensables pour exprimer nos idées. Ainsi, les mots « punir », « récompenser » représentent des idées inexactes ; « création » dénomme un fait qui n'est pas réel ; « commencement » et « fin » donnent un sens positif ou définitif à des états qui ne sont que relatifs, etc. etc.

Soyez donc indulgents toujours si vous trouvez que certaines choses ne sont pas exprimées dans un langage clair et élégant, car nous sommes obligés de rassembler les mots de notre mieux pour donner corps à une pensée qui ne peut se traduire par des termes appropriés qui vous manquent. Moi j'ai à surmonter une nouvelle difficulté pour vous parler ; je dois traduire dans le cerveau du médium la langue que je parlais sur la terre, car, dans aucune de mes incarnations, je n'ai parlé le français.

LE FAKIR.

II

Dans l'Inde antique, les médiums, appelés prophètes, étaient réputés grands. Pénétrés par les

intelligences de l'espace, ils allaient devant les puissants de la terre, devant les rois. Ils leur apportaient la lumière et leur prédisaient les conséquences de leur aveuglement. Ces prophètes, d'incarnation en incarnation, sont venus jusqu'à vous. Aujourd'hui, ils visent moins les grands de la terre, que ceux qui peuvent comprendre la *grande et bonne nouvelle.* Les prophètes d'aujourd'hui s'adressent à la foule. Pourquoi n'ont-ils pas gardé le rôle que leur assignaient les écrivains des temps bibliques ?

C'est parce que Jésus, le grand entre tous les prophètes, leur a tracé une ligne à suivre. Jésus, la plus noble figure qui ait été vue dans l'humanité, est venu parmi les hommes pour les guider tous par l'amour, pour leur apprendre à pratiquer la véritable fraternité humaine, leur enseigner le pardon, le progrès, et faire ainsi de tous les hommes une même famille sans distinction de *race*, de *nationalité*, même sans distinction de mérite. Que les médiums suivent son exemple. Nul médium ne vient sur la terre en mission de sacrifice, sans avoir reçu de Jésus les effluves qui l'aideront à transmettre les renseignements des intelligences de lumière.

LERMON.

Grand prêtre de l'Inde antique.

III

> Tous les jours les sciences emportent un lambeau dérobé au merveilleux pour le classer dans le stock toujours croissant de ce que nous appelons la nature
>
> A. Goupil.

> Le mot surnaturel appliqué à un fait est une absurdité.
>
> Alfred Russel Wallace.

La médiumnité est aussi ancienne que l'humanité. Aussitôt qu'il y eut des hommes, il y eut des médiums influencés par des habitants d'autres planètes ou par des extra-terriens. La médiumnité produisit, sans être comprise, des phénomènes qui, dans la plus haute antiquité, furent étudiés par les prêtres seulement. Les prêtres attiraient à eux, dans leurs temples, les possesseurs des facultés médianimiques et ils devenaient des médiums eux-mêmes par le contat de ces derniers. Dans les temps de l'Inde, la médiumnité se répandit d'une manière si merveilleuse que l'on obtint des phénomènes vraiment surprenants ; ce que la tradition a conservé et ce que les fakirs obtiennent de vos jours n'est qu'un pâle reflet de ce qui existait il y a des milliers d'années.

Mais, rapprochons-nous de l'époque actuelle parlons du grand des grands, parlons du sublime Jésus. Jusqu'à ses trente années d'âge où commencent ses prédications, on ne sut ce qu'il fit, où il demeurait, de quelle étude il pouvait encore grandir sa vaste intelligence. Il voyagea ; il fut initié dans les temples. Son esprit philosophique était si grand, son jugement si sûr, sa vertu imposait tellement, que, partout où il allait, partout où il paraissait, un murmure d'admiration, de respect, s'élevait autour de lui. Il voulut prêcher à sa race les enseignements nouveaux, il voulut être le Messie de sa nation. Que lui importait à lui de prêcher devant de pauvres bateliers ou des pêcheurs ! Possédant toutes les médiumnités, ne savait-il pas que, dans ces hommes rompus à de durs travaux matériels, dans ces hommes dénués de toute instruction, peut-être même de toute intelligence, il y avait un écho du passé que lui, Jésus, réveillerait en eux ? Savez-vous si Jésus, parlant des prophètes à ses disciples, ne parlait pas aux vrais prophètes qui l'avaient chanté dans une précédente incarnation en annonçant sa venue ? Peut-être aussi Jésus savait-il que ces hommes simples qui le suivaient reviendraient en prophètes et qu'ils répandraient sa parole.

Jésus avait non seulement toutes les médium-

nités, mais encore des trésors de vertu. En le voyant, les cœurs endurcis étaient troublés, et ceux qui souffraient étaient guéris. Les disciples avaient vu ce qu'on appelait *des miracles*, ils avaient vu tous les phénomènes merveilleux qu'avait produits leur maître ; à son contact, ils avaient pris des facultés médianimiques, et le plus beau présent que leur fit Jésus, à son départ de la terre, fut de leur donner le pouvoir de guérir ; et ses disciples guérissaient les plaies du cœur comme celles du corps.

LAMENNAIS.

IV

. . . .

Généralement, lorsque nous nous approchons d'un médium, nous cherchons en lui le point sensible qui nous servira d'intermédiaire ; ce peut être sa main droite, ce peut être sa main gauche, ce peut être aussi son cerveau seul, surtout lorsqu'il s'agit de la médiumnité intuitive ; pour les incarnations, c'est la possession entière et complète qu'il nous faut. Nous reconnaissons au moindre contact le point qui nous sert d'intermédiaire parce que, immédiatement et en bien moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous

ressentons en nous la force de prendre la main de notre interprète pour la faire agir selon notre volonté, de nous emparer des facultés de son cerveau et de les faire jouer à notre gré, absolument comme le compositeur de musique traduit sa pensée par les notes du clavier qu'il touche.

Lorsque le médium est intuitif, il ressent l'intervention de l'invisible, il l'entend, il est saturé de sa pensée, et les médiums de ce genre disent : « J'entends en moi ». — Ils ne savent pas au juste si c'est à la tête, à l'oreille ou à l'épigastre que la sensation des mots dits par l'invisible se produit. Nous, nous vous disons que celui qui se manifeste agit plutôt sur le centre nerveux, d'où la sensation monte au cerveau et se traduit par la parole ou l'écriture.

Les médiums qui ont la faculté auditive entendent parfaitement nos voix ; ils peuvent rendre nos paroles avec une fidélité parfaite. Une bonne médiumnité est très rare.

La médiumnité mécanique doit être surtout très appréciée, car, si nous arrivons à conduire facilement la main du médium et à lui donner une grande habitude d'écrire, il pourra servir d'intermédiaire aux grandes intelligences de l'espace et écrire une œuvre plus sûrement dictée par elles.

Lorsque le médium écrit mécaniquement, sait-

il ce qu'il écrit ? — Il va trop vite presque toujours pour le savoir immédiatement. D'un autre côté, sans qu'il dorme le moins du monde, son esprit est sous le coup d'une certaine pesanteur ; ses yeux sont voilés, et, tout en ayant conscience de lui-même, il est néanmoins sous une domination invisible qui agit par un de ses membres.

Les médiums à incarnations, eux, sont particulièrement recherchés par les intelligences qui ont une œuvre philosophique ou une série d'enseignements à donner à la terre.

GALL.

V

. . . .

On n'a pas compris le grand enseignement de Jésus. Son nom s'est perdu dans les vallées de la Palestine ; ses accents pénétrants n'ont pas été entendus des peuples ; de rares élus ont pu connaître, voir, comprendre l'audacieux réformateur, et se transfigurer sous le charme de sa parole. Il possédait la quintessence de cette vertu qui produisit l'enseignement *que vous appelez morale*, et, lorsque les regards de Jésus tombaient sur ceux qui l'écoutaient, le cœur dur devenait tendre, le membre perclus devenait

flexible, et *cet homme* réveillait l'âme, la changeait, lui donnait une force inconnue, et la parole de ce sage, le plus grand, le plus divin des sages par la charité, par l'amour, la parole de ce sage faisait des prodiges. Nous l'aimons tous, nous le suivons ; il a plus que nous l'amour.

. . . .

Les enseignements de la survie peuvent faire ce qu'on appelle *œuvre morale, mais la morale n'est pas :* la science seule est la morale, car la morale est la science du bien. L'harmonie ne serait pas harmonie si les éléments qui la composent n'étaient la justice, la charité, l'amour. La philosophie de la survie est basée sur les sciences naturelles, qui seules font deviner Dieu.

PYTHAGORE.

VI

. . . .

Cependant je sens, je crois, je lis dans vos âmes que vous êtes les vrais disciples des apôtres propagateurs de la morale de ce Jésus que nous portons si haut dans nos cœurs. Saluons ensemble les martyrs des arènes, saluons ces hommes de foi qui, au milieu des souffrances les plus atroces, n'ont point renié les enseignements de

l'Evangile pour jeter l'encens aux idoles ! Oui, salut aux martyrs ! Ils portent sur leurs fronts une auréole de gloire ; ils sont morts pour une cause défendue avec un invincible courage. Aucun homme ne peut résister à certaines tortures du corps, si terribles, que des innocents mêmes ont avoué des crimes qu'ils n'avaient point commis pour voir s'éloigner d'eux les bourreaux. Mais pour Jésus, pour soutenir sa gloire si pure, son enseignement divin, les martyrs étaient plus forts que des hommes. Ils souffraient ; mais, quand ils mouraient à la terre Jésus les recevait. Il les guérissait des plaies encore béantes que leur périsprit avaient gardées après la désincarnation.

. . . .

La vérité cherchée par tous, *c'est la réalité de la vie après la mort et la régénération de l'âme par elle-même.* Voilà une base puissante d'enseignement, un irrésistible entraînement, voilà la grande nouvelle, le réjouissement de tous les cœurs !

Que je voudrais être des vôtres, frères, militant comme vous pour cette cause idéale ! C'est de votre temps que j'aurais aimé vivre ; et sur la terre j'aurais voulu faire connaître Jésus comme vous le connaissez, et le faire aimer comme vous l'aimez. Vous êtes libres d'esprit parmi les hom-

mes, car votre foi repose sur les phénomènes prouvés. Chez vous, tout se rapporte à la raison, vous contrôlez tout ; vous me contrôlez moi-même et vous devez le faire.

O temps qui fait prévoir un si heureux avenir, je te bénis ! Et je bénis tous les apôtres véritables de Jésus qui savent le comprendre et qui seuls peuvent le faire aimer comme il demande à être aimé. Oh ! qu'avant de vous quitter mon cœur répète un hosanna à Jésus pour le bonheur de l'humanité, dans les temps futurs, un hosanna à Jésus qui est l'objet de mon plus grand amour !

Abailard.

Les Enseignements d'Allan Kardec

Les communications suivantes ont été dictées, en novembre dernier, par l'Esprit d'Allan Kardec.

I

La solidarité va renouveler le monde. L'évolution aura été lente, mais, en raison de cette lenteur, en raison de la difficulté vaincue, le jour où la vraie vie avec ses causes, son but, prendra naissance, la nouvelle doctrine, solide sur ses bases, sera désormais la seule.

Il y a des siècles que ce mouvement veut se produire; chacun de ces siècles semblait le prélude de choses nouvelles. La force morale manquait évidemment. Les philosophes de l'antiquité, les philosophes modernes ont eu des visions avancées et, dans leurs œuvres, entre les lignes des pages superbes, il faut lire, il faut voir, il faut comprendre leur espoir, leur foi, leur secret.

Malheureusement pour eux, malheureusement pour l'humanité, on comprenait la grandeur, la noblesse des idées, on ne sentait pas la grandeur,

la noblesse de l'Idée. On les approuvait des lèvres parce qu'ils exprimaient leur pensée avec une certitude, une énergie sublimes; mais ce que leur âme ressentait, les âmes environnantes ne le ressentaient pas, le fluide ne se transmettait pas; il manquait cette communion d'esprit à esprit, cette communion qui saisit, qui empoigne, qui vivifie, qui vous emporte, vous unit, ne fait qu'un de tous en alliant tous à un,

Ah! cette solidarité, que de choses grandes, que de choses belles, il faut voir dans ce mot! S'aimer d'âme à âme, se prendre d'esprit; c'est la vie des pensées, c'est la fusion des cœurs, c'est la pierre de touche de ce christianisme, *incompris jusqu'aujourd'hui*, méconnu dans sa formation, dans ses origines lointaines; c'est, en un mot, la réalisation de l'idée pour laquelle un homme-Dieu a souffert.

Il faut rattacher au spiritisme cette idée fraternelle; il faut la placer sur l'attraction fluidique.

Le non-avènement de la solidarité serait donc comme un manque de molécules fluidiques.

Par quel revirement, dans l'espèce humaine, par quelle réorganisation morale et physique de cette même espèce humaine faudra-t-il passer pour arriver à une espèce plus complète, à une nature suffisamment capable de dépouiller la vieille tunique? Les événements, les complications de

tous genres défieront les plus sceptiques, et on sera forcé de reconnaître la vérité et de s'incliner devant la composition du monde invisible, devant le grand voile levé enfin !

II

Il ne suffit pas de voir, il faut faire voir à autrui. La vraie philosophie consiste non seulement à régler sa conduite sur des principes réguliers, sur une morale résultant de préceptes bien assis, mais elle est aussi dans le dépouillement de ces misérables vues qui absorbent beaucoup trop la masse des hommes.

Je viens de vous le dire : que rien n'arrête l'entreprise, que rien ne soit un empêchement, même momentané, à ce but qu'il faut poursuivre avec tenacité. Allez, prêchez, préconisez ces sentiments de solidarité ; l'époque est critique et elle le deviendra de plus en plus ! Il est impossible qu'à un moment donné l'humanité en détresse ne se tourne pas vers la voie juste, ne cherche pas des mains secourables.

Vous savez qu'il faudra traverser des crises avant d'en arriver là ; vous n'ignorez pas que l'élan des âmes généreuses, des esprits capables de comprendre ceux d'en haut et ceux d'en bas, doit

se concentrer sur cette idée, la faire germer, alimenter et féconder la terre humaine.

Et alors, mes amis, quelle jouissance! C'est du bonheur en perspective, et quel bonheur! Tous les hommes comprendront, collectivement et individuellement, le véritable sens des paroles saintes, tous se tendront la main, s'aideront, vivront de la vie du prochain, la grande famille existera enfin suivant la conception divine.

Approfondir, compulser, afin de mettre à nu l'incompréhensible, l'inexplicable, voilà le but. Ne vous en écartez donc pas, mes amis. Courage! Le siècle à venir sera fécond dans cette route de sondages et de recherches. Pour chercher, pour trouver, ne doutez point de la communion qui existe entre les deux mondes. La lumière vient d'en haut, a-t-il été dit. Oui, elle viendra d'en haut Tenez ferme et droit le flambeau. La vérité servira de trait d'union et allumera le feu qui, pour toujours, éclairera le monde!

III

L'humanité succombe sous le poids de ses souffrances, et bientôt le fardeau sera tellement lourd qu'il vous accablera, mes pauvres frères, et que vous serez attérrés.

VOUS ÊTES EN CE MOMENT SUR LE BORD DU FOSSÉ, LE MOINDRE FAUX PAS VOUS Y FERA TOMBER. SI VOUS VOYIEZ COMME IL S'EN FAUT DE PEU POUR ARRIVER A CETTE CHUTE FATALE, SI VOS YEUX POUVAIENT S'OUVRIR, VOUS SERIEZ EFFRAYÉS !

Voici la goutte d'eau qui va faire déborder le vase. La foi vous manque, et il faut frémir en songeant que nos efforts, nos efforts constants vont devenir inutiles !

Les fluides du monde d'en haut vont se dépenser en pure perte, luttant pour vous, pour votre soulagement.

Vos pauvres esprits ne discernent pas le vrai du faux, l'injustice de la justice, et le mal, maître de vos corps, maître de vos âmes, rejette toute aide, toute assistance.

Le désespoir va vous entraîner à des folies de tous genres, à des iniquités de toutes sortes. Que ne pouvez-vous croire encore et naître enfin à la vraie vie !

IV

Voici l'Ère nouvelle, celle que bien peu de cerveaux humains peuvent se représenter.

Concevez, mon ami, vous qui avez été le premier à vous laisser pénétrer de nos émanations

fluidiques, concevez la nouvelle humanité assise sur ses bases et représentez vous ce que peut être ce complément : l'homme, de ce grand travail : Dieu !

Ainsi que vous l'avez dit, dans une définition très juste: « La création, c'est Dieu qui cherche à s'exprimer.»

Il faut que la matière soit vaincue, il faut que l'esprit affiné se dégage des choses terrestres et, libre de tout esclavage, de tout assujettissement, plane au-dessus de la chair, donnant libre essor à la pensée, à la science nouvelle. Car le mot « mystère » doit disparaître ; vos intelligences, avides de recherches doivent tout savoir, tout comprendre. Le *méconnu* d'hier deviendra le connu de demain, et la raison, bien dans son cadre, saura le pourquoi et le comment des choses.

V

Mes amis, mes frères, pénétrez-vous bien de ceci :

L'humilité doit régler les moindres actes de la vie: Si vous êtes humbles, vous serez indulgents et bons pour autrui. Donc, la fraternité provient du sentiment d'humilité.

L'orgueil est cause de tant de maux, il enfante tant de désastres !

N'êtes-vous point nés tous du même souffle?

N'est-ce point la même idée qui nous a tous conçus? N'est-ce point le même Esprit qui vous a donné à tous une âme?

Unissez-vous donc, faites une seule et grande famille, dont tous les membres, inséparablement et étroitement liés, travailleront au bonheur commun.

Que de vos cœurs se dégage cette science d'infinie bonté qui doit attirer à elle. Vous l'avez dit, on obtient beaucoup par la douceur. Amenez les cœurs par les cœurs.

De même que la doctrine est une, l'humanité doit être une, et les hommes, un jour, ne seront qu'un.

Cette grande vérité a été comprise par certains hommes dont l'intelligence était suffisamment ouverte. Ils ont senti et prévu; et, s'ils ont senti et prévu, leurs souffrances ont été décuplées en contemplant l'avenir, en se rendant compte du présent. Et ces moralistes, qui ont eu des vues avancées, se sont frappé le front avec désespoir, car n'est-ce point un mal terrible que de se sentir seul et de trouver tout fermé autour de soi!

L'évolution est lente, la composition du cerveau humain n'est point encore organisée, la matière seule domine, la matière dont la place est à l'arrière-plan, la matière qui gêne, qui obstrue la voie.

L'esprit jusqu'à ce jour, n'a pas eu assez de force pour la lutte ; la chair l'a englobé.

Mais que les fluides bons puissent pénétrer, puissent circuler, et l'âme, maîtresse du corps, asservira celui-ci et planera, dégagée, dans les hautes sphères du bien et du vrai !

VI

Mes amis, de grandes choses se préparent ! Que vos âmes, envahies d'espoir, se pénètrent bien de cette lumière qui semble enfin vouloir percer les ténèbres. A l'heure qu'il est, ce n'est encore qu'une fissure, au milieu de ces ténèbres, une fissure par où s'échappe une infiltration lumineuse.

Je puis vous affirmer que, depuis quelque temps un changement, un revirement s'opère.

Vous comprenez cela, vous, mes amis, vous avez la preuve évidente de ce que je vous dis. Mais, hélas ! combien d'autres ne sentent pas encore !

Efforcez-vous de poursuivre ce but : amenez les âmes à vous, absorbez-vous dans dans cette pensée, faites-en bien ressortir la nécessité et pesez bien le sens de ces mots : amenez les âmes à vous.

C'est de cette communion d'esprit, de cette communion d'âme, de ce besoin incessant de n'être qu'un esprit, qu'une âme, que doit résulter l'enfantement de ces grandes et belles choses, entrevues par les anciens, prêchées et annoncées par le Christ.

Les secours d'en haut ne vous font et ne vous feront jamais défaut, mais vous ne nous fournissez pas les éléments nécessaires. Je veux dire par là que le nombre d'esprits assimilables est limité. Et notre pouvoir, étant aussi limité, le résultat dépend donc BEAUCOUP DE VOUS. Et je reviens encore à l'idée première : Faites des âmes, prêchez d'exemple ; que toutes les molécules fluidiques concourent à cet état, à cette production... oui, cette production. Cultiver l'esprit, l'élever jusqu'à la compréhension, c'est une production (1).

Ah ! si tous pouvaient comprendre, combien l'œuvre avancerait !

VII

Votre définition est excellente, mon cher Vala-

---

(1) A bientôt la physique et la chimie des fluides. Tu veux l'âme sous ton scalpel, chirurgien, TU L'AURAS !

A.V.

brègue : « Le mal, c'est le commencement du bien ». Le mal, c'est le bien inachevé. Travaillez tous à compléter ce bien, le mal disparaîtra. (1)

L'âme humaine est semblable au terrain qui reçoit la semence. Si celui qui ensemence ne fertilise pas, au moyen d'engrais, la graine ne lève point.

Fécondez l'âme de vos frères par la parole du Christ.

Mais, en ce moment, la sécheresse d'âme est telle qu'elle éloigne tout concours spirituel.

Le bien doit se présenter sous sa face nouvelle, si bien développée dans *La Philosophie du vingtième siècle :* l'intérêt capital, la JOIE que les hommes doivent éprouver à s'aimer mutuellement, à marcher droit, la main dans la main, le cœur près du cœur, en vue de la vérité et de la justice.

Vérité et justice, ces deux mots résument tout. La vérité précédera la justice ; la justice devan-

---

(1) Le mal est, en effet, strictement, le *bien qui commence*. Tout malfaiteur, tout malfaisant, cherche *son propre bien*. Son ignorance aboutit au malheur du prochain et à son propre malheur. Instruisons, semons les bons germes, prouvons la jouissance infinie par le bien accompli... L'heure est venue !

A. V.

cera la charité (1); la charité ouvrira les portes à la fraternité; mais la fraternité dans toute sa gloire, dans toute sa puissance, fera mouvoir le monde!

Et vous, mes amis, mes frères, puisque vos yeux voient enfin, vous pressentez les effets, l'influence de ce mot magique, de ce levier: la fraternité.

Les femmes, vivifiées par la doctrine, joindront, à leurs propres enfants, ces petits que la faim et le froid font souffrir. Leur cœur saignera à la pensée qu'un de ces pauvrets n'a pas le pain divin. Et leur âme, compatissante et tendre, leurs lèvres douces aux joues de ces enfants, s'appuieront longuement sur leurs fronts pâles.

Femmes, sentez-vous, dites-moi, sentez-vous, la joie infinie, l'ineffable bonheur que vous pouvez donner?

Faites des heureux, mes amis, faites des âmes, je ne saurais trop vous le répéter.

Éloignez de vous la use etla violence.

---

(1) L'Esprit entend, par ces mots, que *notre charité* n'est pas la charité. Lire le chapitre chef-d'œuvre de saint Paul sur la vraie charité.

A. V.

Soyez bons, soyez aimables.

Attirez à vous, grâce à cette douceur suprême qui enveloppe, qui réchauffe et qui dilate. Imprégnez-vous bien de cette nécessité : être humbles, être doux.

Le Christ-Dieu, dans sa vie, a prêché d'exemple, si le Christ-homme s'est parfois laissé aller à la colère. (1)

Que vos âmes se rassérènent. Le moment approche, les sentiments de fraternité vont éclater. Le spiritualisme se dressera vigoureux, superbe et absorbant. Il prendra pied et place sur les ruines de l'ancien édifice.

Peuples du monde, accourez, groupez vous que vos esprits se ressaisissent et sentent enfin,

---

(1) Faites du Christ un *Dieu pur*, plus de gloire, plus de martyre, plus de mérite! QUI DONC, N'EN AURAIT FAIT AUTANT, A SA PLACE ?

Voyez, au contraire, en LUI, ce qu'il a été vraiment, un homme dont le Divin n'a pu triompher de l'humain qu'au prix de luttes, de souffrances sans nombre, et vous le grandissez, vous le magnifiez ! Ne comprenez-vous pas qu'un homme, qui DEVIENT UN DIEU, est mille fois plus grand qu'un DIEU QUI DEVIENT UN HOMME ?...

J'adore le Christ PARCE QU'IL FUT UN HOMME !...

A.V.

VIII

Il est impossible que la société actuelle échappe aux catastrophes qui l'attendent. Les cerveaux humains fermentent. Le socialisme révolutionnaire qui veut tout emporter, tout confondre, qui menace, qui écrase, s'écrasera de lui-même. Celui qui se servira de l'épée périra par l'épée !(1)

Vous n'avez au cœur que l'amertume et la haine, et l'heure est venue d'opposer la douceur à la haine.

Ces colères sourdes, qui grondent dans les masses, ce dédain injurieux du riche pour le pauvre, tout cela, mes chers amis, martèle les têtes et va éclater comme une bombe. Je ne me sers pas de métaphore en ce moment.

Les événements sont IMMINENTS ; sournoisement, ils se préparent, et des mains criminelles s'agitent dans l'ombre.

---

(1) Le socialisme a une part de vérité. C'est même la doctrine qui contient le plus de vérité à l'heure présente.

Mais tous les socialistes du monde, sages et unis, ne pourraient pas faire une société viable. C'est nous, spiritualistes et spirites, qui apportons la vraie formule,

Puisse un secours inespéré contrebalancer les efforts de ces insensés !

IX

SI DIEU ÉTAIT TOUT PUISSANT, COMME ON L'A CRU JUSQU'A CE JOUR, pensez-vous donc que, dans son infinie bonté, il eut voulu voir ses créatures, son œuvre, sa continuation, l'esprit de son Esprit, souffrir moralement, se torturer, afin de sortir des ténèbres et de résoudre le pourquoi ? Non, il ne l'eut point voulu.

Mais son pouvoir étant limité, il a fait tous les efforts possibles, divinement parlant, afin de seconder ce progrès, cet avancement.

Bientôt le but sera atteint.

Les yeux s'ouvriront enfin ; les oreilles enten-

---

beaucoup plus belle, plus large, plus humaine, plus fraternelle, que la formule de Guesde ou de Jaurès.

Ils n'ont que le *corps* du socialisme et nous en avons l'âme.

Lorsqu'ils auront ajouté, par la Révolution sanglante, des cadavres et des cadavres aux effroyables charniers de l'Histoire lorsque les peuples, stupéfiés, comprendront qu'ils n'ont fait que *changer de nuit*, le Christ ressuscitera dans les âmes et, par nous, ses humbles et indignes serviteurs, il fera l'ordre, la lumière, la paix et l'amour !

A.V.

dront, et, partout, au Midi, au Nord, à l'est, à l'Ouest, vous goûterez les promesses faites à vos pères et vous participerez au grand festin promis, heureux de vous voir tous à la même table, heureux de n'être qu'un, heureux d'avoir pénétré l'insondable.

Le jour n'est pas loin, mes amis, et beaucoup d'entre vous présideront à son aube naissante.

Réjouissez-vous en et efforcez-vous d'élargir vos âmes, afin de vous assimiler les vérités que nous pouvons vous enseigner.

PENSÉES D'ALLAN KARDEC

(Par médium)

Un jour viendra où l'attraction fluidique : *bien* agira à distance. Un homme, incarnant le bien pourra, par la force du fluide dégagé, attirer à lui et cela à des myriades de lieues, un autre homme incarnant le mal.

***

Tout individu a pris corps, après avoir été esprit.

L'esprit, résultant de l'Idée, a toujours précédé la venue de l'enveloppe. (1)

***

Si la matière ne peut dominer le mal, c'est

---

(1) L'atavisme vient donc uniquement de la matière, à la naissance, et des contacts fluidiques, après.

que l'esprit n'a pu encore apporter le contingent de fluide nécessaire à la substitution du bien au mal.

*
* *

Dieu ne pardonne point, puisqu'il est la bonté incarnée. Pour pardonner, il faudrait qu'il y eût faute, et Dieu, dans son infinie miséricorde, ne comprend même pas ce que c'est que la faute.

Tant que des âmes gémiront, tant que les fluides du bien n'auront pas assez de force pour arriver à vaincre les fluides du mal, l'œuvre de la création sera incomplète.

*
* *

La bonté est le tronc de l'arbre, les sentiments d'humilité en sont les branches, la fraternité en est la fleur.

LE SOCIALISME DE BÉBÉ

> Laissez venir à moi les petits enfants.
>
> JÉSUS.

Petit riche, viens ici : embrasse-moi, je vais te donner tes étrennes.

Quand ta maman te dira : Que veux-tu pour ton jour de l'an ? réponds-lui :

— Maman, achète-moi une âme. Je veux une âme, une âme bonne, et, par conséquent, belle, une âme toute neuve.

Ta maman te répondra sans doute :

— Petit bêta, tu en as une.

Mais toi tu répliqueras. (Je vais te souffler tout ce que tu répliqueras.)

— Non, non, j'ai une âme morte et je désire avoir une âme vivante.

— Et qu'est-ce qu'une âme vivante ?

— C'est une âme, suivant Jésus. C'est une âme qui aime.

— Mais tu en as une. Tu nous aimes, nous t'aimons.

— Non, non, ce n'est pas cela... Je veux aimer tout le monde ! Je veux aimer les domestiques qui nous servent et auxquels papa et toi vous parlez quelquefois un peu durement.

— C'est qu'ils le méritent.

— L'homme n'a le droit d'humilier que lui-même, et alors, il grandit, mais, s'il humilie les autres, il descend, et il viole les commandements de Notre Seigneur Jésus-Christ.

— Très bien, on sera poli avec les domestiques et on les remplacera, si ça ne va pas. Qu'est-ce qu'elle veut encore ton âme toute neuve ?

— Je veux aimer le pauvre, qui est là, au bout de la rue, et qui penche sa tête triste sur sa poitrine, tu sais, le pauvre vieux qui pleure parfois ? Pourquoi n'a-t-il pas un lit ? une table ? Ce n'est pas un paresseux, celui-là, c'est un vieillard et c'est un infirme... Monsieur l'abbé nous dit tout le temps : Charité ! Charité ! Charité !

— Eh bien, on la fait la charité !... Tu ne passes jamais devant le pauvre sans lui donner deux sous.

— Ça ne lui fait que quatorze sous par semaine.

— Mais il y a d'autres personnes qui passent !

— Oui, mais il y a les autres pauvres, qu'on ne voit pas ! Et les petits enfants qui ont froid, l'hiver ! Et les mamans de ces petits enfants qui n'ont pas de quoi leur donner à manger !... Pourquoi avons nous trop, nous, quand les autres n'ont rien ?

— Le bon Dieu a fait les riches et les pauvres.

— Oh non, maman ; le bon Dieu, au contraire, a

caché l'or et l'argent au plus profond de la terre, pour ne pas qu'on les trouve. — Regarde, ce qui est bon : les fleurs, les fruits, ça sort de terre. Pourquoi est-ce qu'il y a des hommes qui n'ont pas leur part de tout ça ? Nous avons des propriétés grandes, grandes, grandes, et il y a des hommes qui n'ont rien du tout.

— Mais ton grand-papa a gagné tout ça par son travail.

— Oui, mais papa n'a rien gagné, lui ; pourquoi est-ce qu'il a tout ?

— Par héritage, ça s'appelle un héritage.

— Ça s'appelle une injustice ! Il n'est pas juste d'avoir un argent qu'on n'a pas gagné. — Alors, parce que grand-papa a travaillé, papa a le droit de ne rien faire, puis, moi, j'aurai le droit de flâner et mon petit à moi, et ainsi de suite ?

— C'est la loi, mon enfant.

— Quand je serai grand, j'en demanderai une autre.

— Tu ne veux pas être riche ?

— Je veux être heureux !.. et je serais si heureux, si heureux de savoir que tout le monde a du bonheur !

— Mais c'est impossible, bébé.

— Ce n'est pas impossible. Mais pour comprendre cela il faut des âmes neuves. C'est ce que Notre Seigneur appelle la *seconde naissance* !..... Hélas ! maman, tu ne m'as donné que la première !

A. V.

LA VRAIE RÉPUBLIQUE

Pièce en un acte

LUCIEN, candidat à la députation
PAUL, son cousin.

PAUL

C'est donc vrai, tu es candidat?

LUCIEN

Oui.

PAUL

Ah! mon pauvre vieux, que vas-tu faire dans cette galère?...

LUCIEN

Prendre une rame, si je peux!

PAUL

Et remonter le courant à toi tout seul?

LUCIEN

Tu peux parler, objecter aussi longtemps que tu le voudras, je te préviens que je suis de ceux qu'on ne décourage pas.

PAUL

Et comment veux-tu le bonheur de la France, toi? Le veux-tu par la République, par l'Empire, par la Monarchie, ou par le sabre tout court ou plutôt tout-long ?

LUCIEN

Je veux la lumière et la vérité, dans la République!

PAUL

Qu'est-ce que la lumière, ou plutôt qu'est-ce que ta lumière? Je ne te vois pas bien, mettant sur tes affiches :

LUCIEN DURAND

Candidat de la lumière

On croirait que tu es le candidat d'une compagnie d'éclairage. Ou encore :

Candidat de la vérité

Ce serait présomptueux. On ne dit pas : je suis la vérité..... La vérité, d'abord, est dans un puits, dont

personne n'a encore touché le fond..... Ah! tu es la vérité, mon ami..... Rien que cela?..... Je ne connais qu'un candidat de la vérité, c'est M. de la Palisse, avec cette profession de foi : « Deux et deux font quatre. » « La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. »

LUCIEN

Tu as tort de rire. « La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. » Si tous nos hommes politiques avaient pratiqué cette maxime, nous ne serions pas sur le plus court chemin qui mène de la République à la Révolution.

PAUL

Eh! mon ami, tu n'empêcheras pas tous ces gens là d'être fous !..... Tu vas prêcher dans le désert!..... Tu seras raillé, injurié, calomnié, et, un jour, tu rentreras chez toi découragé, écœuré et meurtri, voilà ce que mon amitié a le devoir de te dire...

LUCIEN

C'est l'apologie de l'égoïsme que tu fais là; pis encore, de la lâcheté!... Crois-tu donc qu'il n'y a que le patriotisme de la guerre et du carnage? Je respecte profondément toutes les formes du patriotisme, mais il m'est permis de penser que celui qui veut la France grande et forte, par les idées, est aussi respectable que celui qui la veut grande par le territoire et forte par les canons.

PAUL

Mais toi, que proposes-tu, que demandes-tu?

LUCIEN

Toi, moi, nous tous, nous aimons notre argent plus que notre prochain, eh bien, je demande avant tout, que l'on élève nos enfants à aimer leur prochain plus que leur argent!

PAUL

Très bien. Il te reste à me montrer le pont qui conduit de la théorie à la pratique?

LUCIEN

Ce pont, c'est l'Ecole! L'éducateur doit être le prêtre des âmes nouvelles et créer, dans ces âmes, la religion de l'humanité.

PAUL

Alors tu crois que, par l'éducation, on peut faire des êtres qui accomplissent, dans la joie la plus intense, ce que les hommes qui nous ont précédés ont fait dans le plus sublime des sacrifices?

LUCIEN

Il ne tient qu'à vous de faire la preuve, tout de suite. Introduisez la méthode spiritualiste dans vos écoles. Montrez aux enfants que le Bien, c'est le bonheur, et que le Mal, c'est le malheur, et vous trouverez des âmes prêtes à le comprendre. Si toi et moi nous ne pouvons pas jouir de cette formule, c'est que le pas-

sé nous étreint, c'est qu'on n'a pas semé en nous, et que par conséquent nous ne pouvons pas récolter. Eh bien, soyons les bons semeurs pour que nos enfants ignorent nos hontes, nos misères, nos angoisses et nos souffrances !... Quel est le mot que tout le monde prononce aujourd'hui? Tous les partis, toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les sciences concluent par ce mot : Solidarité !... Comment est-il possible que nous tous, qui sommes d'accord sur le mot, nous nous trouvions si divisés dans l'application?..... Ne comprends-tu pas qu'il y a des équivoques à dissiper, des préjugés à combattre, des points à éclaircir? Les hommes ne voient pas encore que l'idée du devoir va faire place, dans les âmes prochaines, à l'idée du *bonheur* par le devoir..... Ce qui constitue, pour notre génération, une sorte de contrainte, se transformera en joie, dans les cœurs de nos enfants. C'est, si tu veux, une transposition d'égoïsme..... A l'heure présente, nous jouissons plus de recevoir que de donner ! Au siècle prochain, on jouira plus de donner que de recevoir. Ce sera l'expansion, la dilatation des cœurs, l'ivresse de la charité, et il y aura de quoi boire, pour les âmes altérées de demain, dans l'océan des misères humaines !

PAUL

Permets, c'est là une pure hypothèse.

LUCIEN

C'est une pure certitude!

PAUL

Et, suivant toi, le maître d'école sera le magicien, l'enchanteur, le créateur de ce monde nouveau?

LUCIEN

Oui!... L'éducation doit être l'action du Verbe et non pas l'action du verbiage!... Il faut introduire à l'école, la liberté, l'égalité et la fraternité *pratiques*. L'école actuelle, avec ses prix, ses récompenses distribués non pas au plus méritant, mais au mieux *doué*, n'est-elle pas la matrice d'une société d'oppression où le fort mange la faible où l'argent *mange* le travail?... Nous devons créer, par l'éducation, le respect de l'humble... Le patron a le droit de se séparer de son ouvrier; le maître, de son serviteur, mais, ni le patron, ni le maître n'ont le droit de les traiter en inférieurs... Les socialistes diront: « Vous avez raison, ils sont nos égaux! » Et moi je leur réponds: « Vous vous trompez, ils sont nos supérieurs! » Placés par la destinée à des postes de la vie où l'on souffre davantage, et où l'on souffre d'autant plus qu'on a *plus d'âme*, ils ont droit à nos respects, à nos secours, à nos sentiments de fraternité.

Dans la mêlée humaine, où chaque soldat combat pour tous, le plus grand soldat, celui qu'il faut le plus admirer, est celui qui se trouve au poste le plus ingrat. En d'autres termes, le titre au respect: c'est

la souffrance, car, nul, sur la terre, n'a mérité de souffrir ; nul n'a demandé à vivre, nul n'a choisi ses parents, son milieu, ses éducateurs..... La vraie noblesse, c'est la souffrance, *où qu'elle se trouve*, et quelles qu'en soient les causes.

Il faut que l'Éducateur efface les tares héréditaires et développe les bons instincts. Il faut qu'il sème les germes des sentiments altruistes, et qu'il pousse les âmes les unes vers les autres, qu'il crée la solidarité, fille de la charité, qu'il accouche, enfin, l'humanité d'aujourd'hui de l'humanité de demain !

Si la République veut échapper à la révolution, il faut qu'elle comprenne ces choses et qu'elle les comprenne tout de suite ! Il faut qu'elle médite ces paroles de Gréard, vice-recteur de l'Université de Paris : « Nous sommes tout simplement incapables de donner l'éducation. Nos chefs d'établissement, nos proviseurs n'en ont ni le temps, ni le goût, ni l'aptitude. Les professeurs ne se croient pas tenus de s'en occuper, les répétiteurs s'en dispensent... » Voilà ce que disait, après 29 ans de République, devant une commission d'Enquête parlementaire, le personnage le plus autorisé de l'Université !... C'est scandaleux, inouï, insensé !

L'historien de demain en sera stupéfait !

La vérité, la seule vérité d'aujourd'hui, celle qui doit tout éclairer, apaiser toutes les haines, concilier l'individualisme et le socialisme, l'égoïsme et l'altruisme, le spiritualisme et le matérialisme, la religion et la libre pensée, cette vérité-synthèse, est contenue dans l'Evangile et se résume en cette phrase « La vertu, c'est le bonheur ». Des hommes comme Herbert

Spencer, Leibnitz, Victor Cousin et d'autres, ont apporté *la même formule* comme conclusion de leurs œuvres. C'est maintenant que la *moisson est mûre...* Ce Christ, que vous croyez bien loin derrière vous, il est bien près devant vous... A l'Évangile de la lettre — qui *tue* — va succéder l'Évangile de l'esprit — qui *vivifie*. Les hommes verront bientôt la Science et la Philosophie agenouillées au pied de la Croix. Ils verront cette Croix, plus resplendissante que jamais, et le vrai Christianisme insufflant une nouvelle vie au Christianisme actuel, comme Jésus fit à Lazare.

Hommes frères, *vous vous battez pour la même cause!...* Quand vous aurez déposé les armes, vous vous apercevrez que vous êtes *tous victorieux*. La formule nouvelle apporte à l'humanité *beaucoup plus* que ne demandent les socialistes!... Tu ne demandes que du pain, socialiste?... Je t'apporte du pain, du respect et de la joie, dans les fraternités épanouies!...

Français, le Royaume de Dieu est devant vous; n'en salissez pas les abords par le sang de vos frères! Ne souillez pas l'histoire par de nouveaux massacres!

Songez que cet honneur vous est réservé de faire resplendir, sur le monde, l'Idée des siècles, l'Idée de Dieu, l'Idée qui va tous nous unir et que les Juifs ont reçue de l'Orient pour la transmettre à l'Occident, par Jésus-Christ!..... *Christus vincit!... Christus regnat!... Christus imperat!...*

ALBIN VALABRÈGUE.

LE DERNIER APPEL

LE VRAI CHRISTIANISME ET LE VRAI JUDAÏSME, C'EST LA MÊME CHOSE.

Lequel COMPRENDRA, le premier, la Doctrine, du Juif RICHE ou du RICHE chrétien ?

Quel est le millionnaire qui, sentant s'éveiller en lui la conscience nouvelle, voudra mettre une partie de son superflu au service de l'Idée et nous aider à réorganiser la Société sans massacres, sans incendies, par la force irrésistible de la Pétition nationale ? Qui veut de la gloire, à bon marché, puisqu'il ne faut que de l'argent pour l'acquérir ?

Quel est le Juif, qui voudra répondre à ceux qui se sont déclarés les ennemis de TOUTE LA RACE :

« Ce Judaïsme persécuté, torturé, insulté, dépouillé, tué, pendant tant de siècles, ce Judaïsme vous sauve et apporte au monde — par les Juifs — la grande révélation universelle dont fut dépositaire le plus sublime des Juifs : Jésus ! »...

TABLE DES MATIÈRES

Dessins Médianimiques

Nous avons vu chez Mme Marie Egoroff, 28, avenue de Wagram, des dessins qui lui ont été dictés (c'est le mot exact) — par un esprit.

Ces dessins sont d'une originalité et d'une finesse surprenantes. Nous en connaîtrons certainement un jour les allégories.

M. Harmelin, l'habile photographe, en a fait de remarquables reproductions. M. Harmelin a ses ateliers, 2, rue du Grand-Prieuré et rue de Crussol, 29.

***

Voici l'opinion de M. Emile Michelet sur les dessins de Mme Egoroff:

« Voici treize dessins d'une étrange beauté. Ils ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons dans l'art d'Occident. Ils ne se rattachent à aucune école, à aucune tradition esthétique. Aussi leur originalité déconcertera-t-elle bien des esprits. Leur charme en pénétrera beaucoup d'autres. Leur beauté décorative ; leur composition harmonieuse, séduiront des artistes, leur intensité d'expression, leur mystérieuse attirance sont pour donner de belles émotions. »

A.V.

PETITE IMPRIMERIE VENDÉENNE, — LA ROCHE-SUR-YON — 687